

# L'exposition internationale des arts décoratifs de Monza

Autor(en): **A.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **14 (1927)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-86305>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CHRONIK

### BAUHAUS DESSAU

das Bauhaus Dessau, Hochschule für Gestaltung, beginnt am 17. Oktober 1927 sein neues Wintersemester. Die Anmeldungen sind bis zum 1. Oktober an das Sekretariat des Bauhauses zu richten, woselbst auch die näheren Bedingungen zu erfahren sind. Aufgenommen wird jeder, dessen Begabung als ausreichend erachtet wird und der das 17. Lebensjahr überschritten hat. Die Aufnahmegebühren betragen Mk. 10.—, die Studiengelder für das erste und zweite Semester je Mk. 60.—.

Bekanntlich zog das Bauhaus im Oktober 1926 in seinen neuen, umfangreichen Neubau ein. Durch Errichtung eines Atelierhauses, in dem 28 Wohnateliers für Studierende, Wannen- und Brausebäder, sowie eine Wäschereianlage enthalten sind, ferner eine Speiseanstalt, in der gutes Essen zu mässigen Preisen abgegeben wird, wurde für das Wohl der Studierenden vorbildlich gesorgt.

Die Gesamtleitung des Bauhauses liegt in den Händen des Direktors Prof. Walter Gropius. Als Meister wirken die Herren Feininger, Gropius, Kandinsky, Klee, Hannes Meyer, Moholy-Nagy, Schlemmer, Albers, Bayer, Breuer, Schepers, Schmidt, Stözl. Der Lehrgang umfasst: Gestaltungslehre, Werkstattelehre, Architektur, Reklame, Bühne, freie Malerische und Plastische Gestaltung, auch für ausgebildete Handwerker, Techniker und Architekten.

### MODERNE KUNSTSCHULE JOHANNES ITTEN, BERLIN

Der frühere »Bauhaus«-Meister Johannes Itten, unser Landsmann, hat vor etwa einem Jahre in Berlin W. 57, Potsdamerstr. 75, eine »Moderne Kunstschule« eröffnet, die sich eines starken Besuches erfreut. Ein eben erschienener Prospekt orientiert über den Aufbau des Unternehmens, das neben der rein künstlerischen Ausbildung auch Unterricht in der »Analyse von Meisterwerken«, in Philosophie und Pädagogik, ferner einen Atemkurs vorsieht. Die Schule hat Vollschüler- und Hospitanten-Klassen, von denen die ersteren jeweils vormittags von 9—13, die letzteren nachmittags und abends arbeiten. Das Schuljahr 1927/28 beginnt am 5. September, doch können Neueintritte mit Genehmigung des Leiters jederzeit erfolgen. Ende September soll eine Ausstellung von Schülerarbeiten stattfinden. — Ausserhalb Berlins hält Prof. Itten Kurse in Hamburg, Altona und Hannover. *Gtr.*

### VON KÜNSTLERN UND GELEHRTEN

Architekt J. J. P. Oud, der bekannte Stadtbaumeister von Rotterdam, hat eine Berufung an die Akademie in Düsseldorf abgelehnt mit der Begründung, dass er die praktische Tätigkeit der pädagogischen Vorziehe.

## L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONZA

La troisième Biennale Internationale des Arts Décoratifs, organisée avec zèle, dans le Palais Royal de Monza, par Guido Marangoni et Carlo A. Felice — ce dernier, critique d'art très avisé, vient de publier, chez l'éditeur Ceschina de Milan, un excellent ouvrage sur l'orfèvrerie: manuel complet et savamment agencé, écrit avec goût et distinction — nous devons amèrement. Dans aucune des sections présentant des ensembles, nous trouvons le vrai meuble moderne, beau, pratique, architectonique. Beaucoup d'efforts individuels, beaucoup de valeurs esthétiques sans unité. Les objets utilitaires manquent totalement. Nous aurions préféré de belles séries de cuillères, fourchettes, couteaux, casseroles, lavabos et bidets remplaçant les chambres à coucher coutumières, les gra-

vures frivoles et inutiles. Partout de la bravoure, quelquefois du goût, mais jamais d'aisance animée, de nouvelles réalités.

N'hésitons pas un instant à rejeter loin de nous l'effet délétère de cet art pseudo-moderne: art abject, vomissement à courant continu de l'impuissance jésuite. Désirons de nombreuses expositions, mais rigoureusement ordonnancées.

*La participation de la Suisse* (salles 118—120—121) est vraiment trop modeste.

Il faudrait dresser l'éloge des absents si nombreux. La présence, à Monza, de Louis Amiguet — seigneur incontesté du meuble moderne suisse — était absolument nécessaire. Il manque aussi Hufschmid, Mennet, Von der

**WIRTSCHAFTSVERBAND AUSSTELLUNG WIRTSCHAFTSVERBAND AUSSTELLUNG WIRTSCHAFTSVERBAND AUSSTELLUNG**  
**IG DIE WOHNUNG DIE WOHNUNG DIE WOHNUNG**  
**OKT. 1927 STUTTGART 23. JULI—9. OKT. 1927 STUTTGART 23. JULI—9. OKT. 1927**

Mühl. *Percival Pernet* n'a qu'une affiche. Erreur plus déplorable encore, celle de n'avoir pas organisé une section d'architecture, qu'on pouvait obtenir à peu de frais. Quoique la minuscule section suisse soit assez digne et distinguée, ses animateurs auraient dû sentir le devoir exaltant de la présenter d'une façon plus simplement organique et homogène. Trop de petites pièces, sans franche allure, nuisent à l'ensemble général.

Trois associations se partagent la besogne: le *Werkbund*, l'*Oeuvre* et la *Société de Saint Luc* où l'esprit religieux ne règne guère. Les applications inavouables et déconcertantes de ses adeptes sont depuis fort longtemps surpassées.

Les industries d'art du *Werkbund* et de l'*Oeuvre* — horlogerie, émail, orfèvrerie, bijouterie, poterie, céramique, gravure, affiche et papier peint — n'ont aucune œuvre banale. Nous le répétons, la section suisse est digne, respectueusement polie, correcte. Belles matières, technique excellente, bonne qualité, mais rien de vraiment remarquable, d'exceptionnel, de grand. Rien qui puisse rivaliser, par exemple, avec les porcelaines russes de *Tchachnik* et de *Souietine* ou les jeux d'échecs allemands de *Peter Lippmann-Wulf*.

Toutefois, c'est avec plaisir que nous avons retrouvé les nobles et élégantes céramiques de *Paul Bonifas* (Ferney-Voltaire) et celles richement précieuses de *Marcel* et *Pierre Noverraz* (Carouge-Genève). Leurs bonbonnières, vases, coupes et plateaux sont un vrai régal pour les yeux. Les robes de chambre de *E. Jacquet* (Genève), d'une ligne si fraîche et d'un coloris si recherché, attirent de suite l'attention de l'homme chic. *Wassermann* de Bâle, éditeur d'affiches remarquables, n'a pas présenté celle de la «Navigation intérieure.» Des cendriers délicats de *Schmidt-Allard* (La Chapelle-Genève) aux pendules connues et honnêtes de *Georges Dilisheim* (La Chaux-de-Fonds), nous passons volontiers aux affiches et emballages divers de la *Fabrique de Cigarettes Sato* (Genève) et à la figure décorative de *Milo Martin* (Lausanne).

*Juliette Matthey de l'Étang* (Genève), dont la verve savoureuse s'exprime en différentes pièces d'art appliqué: figure décorative, vases, batik, châle et tapis brodés, ne nous fait pas oublier les éditions du *Verseau* (Lausanne): «7 morceaux de C. F. Ramuz et 7 dessins de René Auberson» et «Alchimie verbale de E. Gilliard avec gravures de Henri Bischoff». Nous mentionnerons encore la collection de papiers peints de *Grandchamp* (Genève), dont l'éloge n'est plus à faire, les produits variés de l'*Association des Fabricants Suisses de Soie Artificielle* (Zurich), un lino intéressant de *Haberjahn* (Genève), les pendulettes de *Henri Dilisheim* (La Chaux-de-Fonds) et

quelques beaux volumes édités par *Benno Schwabe* (Bâle).

Ce n'est pourtant pas suffisant et surtout pas assez significatif. *Hermann Haller* et *Hermann Hubacher* de Zurich, l'un avec une statuette en bronze: *Enfant*, l'autre avec une *Fileuse, Javanaise jouant à la balle* et *Femme à la tunique*, ne donnent nullement toute la mesure de leur talent.

*Salle 73.*

Le *Groupe de La Sarraz* (Vaud), patiemment dirigé par *Hélène de Mandrot*, offre une petite salle de lecture claire et nette. Problème d'architecture intérieure aux douces tonalités, dont les meubles bruns, lampes, coussins et tapis ont été dessinés par l'organisatrice du groupe. Nous pourrions reprocher à ses meubles, discrets et intimes, de ne pas être laqués, mais «empâtés» d'une couche désagréable, cachant peut-être une belle matière. *Hélène de Mandrot*, qui expose pour la seconde fois à Monza, est entourée d'un nombre restreint de jeunes. Deux panneaux peints par *Pierre Zénobél*, ayant trait à la cité future, complètent vigoureusement l'ensemble, ainsi qu'une sculpture décorative de *Jean Joël Martel*. Un tableau de *Eric Poncy: Chevaliers* — aux couleurs mousseuses et assourdies — et une joyeuse toile de *Daniel Brustlein: Le joueur de sarophone*, ajoutent une note intéressante. Il convient aussi de citer l'amusant petit groupe — *Jazz* — et le sérieux — *Cacatoa* —, tous deux du sculpteur *Pierre Blanc*.

Nous aurions voulu trouver quelques céramiques planétaires de *Vuilleumier*.

Les autres sections n'échappent guère aux remarques faites à la section suisse. Au contraire, quelques-unes peuvent même être accusées de plagiat révoltant, d'imbecillité mensongère.

*Salle 26.*

Le peintre *Marcello Nizzoli* présente, magistralement, d'audacieuses tapisseries et d'affreux châles brodés.

*Salle 27.*

L'architecte *Gio Ponti*, cruel inventeur à la fantaisie abondante, crée certaine coupe intitulée *Cirque équestre* — éditée par *Richard Ginori* — dont le prestige est étendu. *Salle 42.*

Magnifiques dentelles composées par *Giulio Rosso*, éditées par *Jesurum*. Agencement général, très distingué, du critique d'art bien connu *Roberto Papini*.

*Salle 44.*

Exposition du groupe dit *Labyrinthe* (Milan). Très déconcertant. Goût sûr mais peu emballant. Obsession du léger, du délicat, du joli, du fin, du gracieux, du frivole, du snob. Meubles intérieurement bien équipés, extérieurement

ment irrationnels. Lustre parfait de *Pietro Chiesa*, junior. Salle 46.

Les nombreuses céramiques et porcelaines de l'architecte *Andlowitz*, éditées à Laveno, ont l'avantage d'être plus pratiques, mais moins réussies que celles de *Gio Ponti*.

Salles 52—53.

*Alfio Fallica*, architecte romain, a des meubles cubistes, inutilement lourds, d'une technique parfaite. De *Francesco Cristofanelli*, deux panneaux décoratifs de style franchement parisien, très amusants, curieux et profonds. Salles 58, 59, 60, 61, 62.

La section piémontaise est une des plus remarquables. Les peintres *Felice Casorati*, *Gigi Chessa*, *Teonesto Deabate*, *Francesco Menzio*, *Emilio Sobrero* réalisent respectivement — grandeur nature — les modèles d'une boucherie, d'une pharmacie, d'une centrale téléphonique, d'une confiserie et d'un bar. Sobriété voulue et aiguë dans les couleurs et rapports volumétriques, qualités constructives évidentes, science pondérée de l'espace plastique et du clair-obscur. Les architectes *Cuzzi* et *Gyra* exposent une série très intéressante d'architectures modernes, inspirées au meilleur esprit nouveau. Notamment un garage pour mille automobiles.

Salle 72.

A retenir les études louables de *Piero Boltoni*. Architecture colorée selon la théorie du volume — masse — couleur.

Salle 74.

Il faudrait consacrer un article entier à la Section du Théâtre de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes, magnifiquement organisée par *Vladimir Moritz*. C'est certainement la section plus importante de l'Exposition. Suprématistes, constructivistes et modernistes sont largement représentés par de géniales maquettes. Superbes projets de mise en scène théâtrale réunissant les meilleurs artistes de notre temps: *I. Lapizky*, *A. Petrovsky*, *Diky*, *V. Meierhold*, *Gripic*, *A. Tairov*.

Aucune autre chose n'égale l'unité de spectacle de cet esprit victorieux, puissant. Audace, richesse d'invention, équilibre parfait. Grandes lignes, grandes idées. Angoisse palpitante du cube et de la sphère, sensations prépondérantes de la machine. Nous n'avons pas encore oublié les décors pour «Don Carlos» de *I. Rabinovitch*, ceux du «Lac Lull» de *V. Chestakoff*, ceux de *A. Wesnine* pour le drame «Nommé jeudi». Dans la nouvelle Russie, il existe vraiment un grand art: organisme vivant de la scène.

Salle 77.

Verres et cristaux de *Orrefors* (Stockholm). Distinction

extrême, noblesse austère, gris et noirs frappants. Valent surtout par leurs sombres couleurs.

Salle 78.

A Monza, *Fortunato Depero* représente le futurisme. Il a construit dans le parc un curieux exemple d'architecture typographique, qui mérite d'ailleurs tout notre intérêt. Décorateur intrépide aux couleurs rutilantes, l'auteur du motorumorisme plastique et de l'arbre artificiel en ciment armé — adopté en 1925, à Paris, par Mallet Stevens — a le don prodigieux de l'exaltation décorative. Tapisseries et coussins, architecture publicitaire et affiches, couvertures et réclames diverses étroitement liées à leur destination. *Depero*, artiste mordant, palpitant; esprit solide et décidé, a créé un style métallique, cristallin, dynamique, lumineux.

Salle 81.

*Mario Sironi*, puissant et intelligent, expose les dessins tragiques, incisifs, furibonds qu'il prépare pour un quotidien.

Salles 83—84.

Communauté des arts. Synthèses architectoniques, sculpturales et picturales. Maquettes, modèles de fontaines, de vases. Scénographie. L'architecte *Giandante X*, de Milan, dirige paisiblement ce groupe d'une platitude exaspérante.

Salle 87.

*U. R. S. S.* Porcelaines de la *Fabrique d'Etat Lomonosov* de Léninegrad. Oeuvres exceptionnelles de *Tchachnik* et de *Souietine*. Beauté originale, veine intarissable, raffinement jamais atteint. Résultat très important de vraies forces artistiques en route vers la perfection absolue.

Salle 91.

Quatre dessins prestigieux de *Ugo Galetti*, aux lignes souples et sinueuses, aux formes nuancées et félines.

Salle 97.

Le Groupe 7 de Milan, dont l'animateur est l'architecte *Carlo Enrico Rava*, apporte une note excessivement sympathique à la troisième biennale de Monza. Torrent impétueux d'idées, lignée de nouveaux talents, valeurs plastiques ouvrant les voies de l'architecture italienne d'avant-garde.

Cette cohorte de jeunesse généreuse, scrupuleuse, sérieuse, expose des projets largement conçus, aux proportions à la fois harmonieuses et brutales. Volumes et masses actives inscrites dans l'espace, construction organisée et conquêtes techniques. Finalement, des problèmes d'architecture actuelle résolus: garage, bureaux, usine pour la production du gaz, fonderie de tubes, édifice pour un journal, maison du travail. Sans commentaires.

Salles 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113. *Bruno Paul* a sévèrement organisé les salles allemandes.

Elles offrent un tableau complet des arts décoratifs germaniques. Meubles, émaux, céramiques, éditions, tapisseries, broderies, tissus, étoffes imprimées, reliures, mosaïques, verreries, tapis, travaux divers de paille, bois, cuir, ivoire, bronze, or, argent et laiton. Partout règne la maîtrise du métier, la composition organique, prudente, admirable. Architectes et écoles d'art rivalisent d'ardeur. Cérébralité consciente, expressionnisme imposant, effort durable sans artifice, abandon complet du petit ornement provincial. Signe habile, personnalité savamment juste, unification de la poussée individuelle.

Un groupe compact d'architectes de premier ordre — Bruno Paul, H. H. Lüttgen, Breuhaus, Rosskotten, E. Fahrenkamp, Ernst Kropp, Max Krüger, Eduard Pfeiffer, L. F. Richard — dévoilent au visiteur attendri les joies d'un intérieur rationnel, dans la variété des buffets, bibliothèques, secrétaires, chaises, lampes à pied, armoires, glaces, fauteuils et toilettes. Des tapisseries de Heinrich Campendonk, aux céramiques de Ernst Barlach, aux métaux de Herbert Zeitner, aux majoliques de Max Laüger, aux ivoires de Peter Lippmann-Wulf, toujours le plaisir de créer, de vivre dans l'œuvre d'art, d'entreprendre constamment des gestes sensés et humains.

Dix nations participent à cette exposition: Allemagne, Danemark, Espagne, France, Hollande, Hongrie, Italie, Russie, Suède et Suisse. Avec amertume, nous avons constaté l'absence totale de la Belgique, qui possède pourtant Van de Velde, Victor Bourgeois et le courageux Groupe des 7 arts. Arch. Albert Sartoris.

#### L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES CHALCOGRAPHIES DE MADRID, PARIS ET ROME

au Musée Rath, Genève, ouverte du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 1927

L'Office international des Musées faisant partie de l'Institut International de Coopération intellectuelle, a témoigné de ses buts et de son activité en organisant simultanément à Madrid, à Paris et à Rome, trois Expositions de chalcographie. Dans les richesses de ces trois chalcographies d'Etat, chaque Conservateur a choisi cent estampes. La première ville qui, après les grandes capitales, bénéficie de «cet esprit international qui amène les peuples et les gouvernements à se tendre la main par dessus les frontières», est Genève, siège de la Société des Nations; et afin de bien signifier dans quel esprit cette exposition est conçue, la triple exposition des estampes de Madrid, Paris et Rome entre définitivement dans les collections du Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

L'Exposition de chalcographie résume quatre siècles de gravure. Les plus anciennes sont de Raimondi, les plus récentes, de Lepère, Jouve, Mordant, etc. Les belles gravures décoratives ou anecdotiques et les portraits sont en

grand nombre ainsi que les copies de tableaux religieux. Mais si la curiosité du public se plaît aux scènes historiques, aux reproductions de célèbres tableaux, l'intérêt des amateurs, des connaisseurs et des artistes s'attache à la collection des *Caprices* de Goya et à trois estampes prises dans la série des *Prisons imaginaires* de Piranesi qui sont, au Musée Rath, bien plus modernes de style et d'inspiration que tout ce qui, là-bas, représente l'art du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les maîtres de la gravure sont représentés parfois bien, souvent mal, et par exemple Callot l'est aussi mal que Méryon. On voit surtout des eaux-fortes et des gravures sur acier. Des artistes vivants exposent quelques bois et une aquatinte en couleurs. Et l'on remarque avec surprise qu'il est encore des aquafortistes pour donner de Poussin ou de Benozzo Gozzoli des «interprétations» qui ne valent pas une bonne photographie. L. F.

#### NEUERSCHINUNGEN

Der im letzten Hefte (S. XXXVII) ausgesprochene Wunsch, es möchte das Hauptwerk des Wiener Kunsthistorikers Alois Riegl, *Die spätromische Kunstindustrie* (1901) neu aufgelegt werden, ist überraschend schnell in Erfüllung gegangen. Soeben legt der *Verlag der österreichischen Staatsdruckerei in Wien* diese Neuauflage vor, einen schmucken, handlichen Band von über 400 Seiten Text und 130 zum Teil farbigen Abbildungen, besorgt von Emil Reisch. Ueber dieses wichtige Buch, dessen Auslieferung für die Schweiz und Deutschland der Verlag Piper in München übernommen hat, soll auch hier noch berichtet werden. Gtr.

*Internationale Baukunst*. Im Auftrag des deutschen Werkbundes herausgegeben von Ludwig Hilberseimer. Baubücher-Band 2. Mit 110 Abbildungen. Kartoniert 4 Mark. Julius Hoffmann, Stuttgart.

Siehe die Planausstellung in Stuttgart im Artikel über die Stuttgarter Ausstellung in vorliegender Nummer.

*Sommer- und Ferienhäuser, Wochenendhäuser*. Herausgegeben von Arch. Johs. Bartschat. Mit 100 Abbildungen. Kartoniert 4.20 Mark. Verlag Deutsche Bauzeitung, G. m. b. H., Berlin.

*Das moderne englische Haus*. Herausgegeben von R. Phillips. 361 Pläne und Abbildungen. Leinen 28 Mark. Verlag Julius Hoffmann in Stuttgart.

*Geschichte des Schlossbaues in Thüringen*. Dr. H. H. Heubach. 221 Seiten. Mit 17 Textabbildungen und 4 Tafeln. Brosch. 9 Mark. Verlag Gustav Fischer in Jena.

*Zwei Wohnhäuser von Le Corbusier und Pierre Jeanneret*. Druck Alfred Roth. Akademischer Verlag Dr. Fr. Wedekind & Co., Stuttgart. 47 Seiten, reich illustriert. Be-